

7-1964

## PROMOTION APOSTOLIQUE DE NOS FRERES

J. HIRTZ

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

HIRTZ, J. (1964). PROMOTION APOSTOLIQUE DE NOS FRERES. *Cor Unum*, 1 (3). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol1/iss3/8>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

# PROMOTION APOSTOLIQUE DE NOS FRÈRES

A propos du livre récent du Cardinal Suenens, PROMOTION APOSTOLIQUE DE LA RELIGIEUSE. \*)

De tous côtés des initiatives se font jour pour orienter vers les Missions des laïcs désirant consacrer au moins quelques années de leur vie au service de l'apostolat missionnaire. Un immense effort est en train de s'accomplir pour créer des organismes qui prennent en charge le recrutement, la préparation, la formation et la répartition de ces auxiliaires des Missions.

La plupart de ces volontaires ont milité dans l'action catholique et partent, non seulement pour mettre leurs bras, leur compétence technique ou leurs diplômes d'enseignants au service des Missions, mais avec le désir d'un apostolat plus direct, avec le désir de créer ou d'épauler les mouvements d'action catholique en Mission, de former un laïcat conscient de ses responsabilités dans l'Église. Certains sont même totalement consacrés à ces tâches apostoliques.

Il est à noter que cette floraison de toutes sortes correspond dans la plupart de nos Provinces spiritaines à une diminution inquiétante des vocations de nos Frères missionnaires.

Faut-il conclure immédiatement de cette coïncidence que, dans les plans de la Providence, nos Frères missionnaires dont le Père Libermann avait reconnu l'absolue nécessité pour l'œuvre missionnaire, sont destinés à disparaître et à être progressivement remplacés par ces nouveaux auxiliaires des Missions consacrant seulement quelques années de leur existence à l'œuvre missionnaire, dans le même sens que certains voudraient voir dans les prêtres "Fidei donum" les futurs remplaçants des mission-

naires classiques. Les anciennes formules seraient périmées et l'Esprit Saint en susciterait d'autres!

C'est là une vue bien simpliste des réalités missionnaires. Il faut n'avoir jamais été en pays de Mission pour oser affirmer que nos Frères missionnaires, ces auxiliaires laïcs consacrant toute leur vie à l'œuvre apostolique, sont devenus superflus. De fait, ils sont, sans aucun doute, plus nécessaires que jamais, comme d'ailleurs les prêtres missionnaires religieux. Il suffit de mentionner les demandes pressantes qui nous arrivent sans cesse à la Maison Mère et nos palabres avec nos évêques et nos supérieurs principaux à l'occasion de la répartition des quelques Frères ou Pères disponibles.

Plutôt que de voir comment progressivement remplacer nos Frères missionnaires par des "laïcs missionnaires" nous devrions nous demander comment il se fait que nos postulats et nos noviciats de Frères spiritains n'ont pas réussi jusqu'à présent à bénéficier de ce nouvel élan missionnaire que nous constatons un peu partout actuellement parmi les jeunes.

Certes on connaît les hésitations de notre jeunesse actuelle à s'engager définitivement dans une ligne donnée, à se lier pour la vie et on comprend aisément que des engagements temporaires, tels qu'on les présente aux "laïcs missionnaires" aujourd'hui, attirent plus facilement ceux de nos jeunes qui pensent à se dévouer à la cause missionnaire. Mais est-ce là toute l'explication? Avons-nous su attirer et canaliser vers la vie religieuse, en faisant les adaptations nécessaires, cet élan missionnaire de la jeunesse actuelle?

On aurait tort certes de mettre en question la valeur de la vie apostolique de ces générations de Frères qui nous ont précédés et qui ont rendu d'immenses services aux Missions. Religieux fidèles à l'esprit et à la lettre de leur règle, dévoués et prêts à tout entreprendre pour dégager les missionnaires prêtres des soucis matériels. N'est-ce pas à eux que nous devons, en grande partie, l'indispensable implantation matérielle de l'Eglise d'Afrique: églises, bâtiments scolaires, résidences du personnel missionnaire, presque tout cela est l'œuvre de nos Frères. Et s'ils n'ont pas souvent dirigé des écoles professionnelles classiques, ce sont eux, cependant qui ont formé dans leurs ateliers, souvent improvisés, la plupart des premiers ouvriers africains qualifiés, réalisant là une œuvre d'éducation indispensable.

Prétendre que leur vie missionnaire n'était pas pleine parce que la grosse majorité d'entre eux n'ont pas fait d'apostolat direct mais se sont contentés d'offrir leur prière, leurs sueurs, leur labeur, toute leur vie consacrée au Seigneur pour permettre aux Pères de prêcher et d'évangéliser... ce serait ne rien comprendre à l'œuvre surnaturelle qu'est la Mission. Nous verrons peut-être un jour avec étonnement au ciel que tel succès apostolique extraordinaire, telle vague de conversions inexplicable de fait, a été obtenue, non par les qualités d'organisateur ou de prédicateur de tel ou tel Père, mais par le travail obscur transformé en offrande d'un de nos Frères. Personne non plus ne saurait mettre en doute le bel équilibre humain et religieux de la plupart de ces Frères, heureux dans leur vocation. Il ne s'agit donc pas de mettre en doute l'idéal de Frère missionnaire vécu par les générations précédentes.<sup>1)</sup> Mais il est certain que notre jeunesse actuelle s'orientera difficilement dans ce sens et trouvera plus difficilement encore son équilibre spirituel si on les met dans des conditions identiques. Non pas qu'ils

cherchent un idéal spirituel au rabais ou moins exigeant, mais sans refuser d'assumer les charges matérielles de nos Missions,<sup>2)</sup> ils accepteront difficilement de s'y cantonner. A l'heure où les laïcs vivant dans le monde prennent conscience de leurs responsabilités apostoliques, nos futurs Frères, qui ont souvent découvert leur vocation missionnaire grâce à leurs activités apostoliques dans les mouvements d'action catholique, souffriront de ne pouvant exercer un apostolat direct.

Et telle réflexion d'une Frère de 36 ans rapportée dans l'intéressante enquête faite par *Spiritus* sur ce problème dans les numéros 13 et 14, exprime bien cette souffrance: "J'ai conscience d'aider l'apostolat dans ma vie actuelle, par la charge de travail manuel inséparable de l'apostolat. Cependant je ne vois pas épanouir totalement mes désirs d'apostolat car je n'ai à m'occuper que de travail matériel."<sup>3)</sup>

Les appeler à une collaboration plus ou moins étendue dans l'apostolat direct "suivant les besoins de la Mission et les capacités de chacun" selon la consigne du Père Libermann, c'est là nous semble-t-il, non seulement le moyen de repeupler nos postulats et nos noviciats mais aussi le seul vrai moyen d'assurer, à l'heure actuelle, la persévérance de nos Frères dans leur vocation. De l'avoir oublié nous a valu ces derniers temps l'abandon de plus d'un Frère qui, plongé uniquement dans le matériel et mal soutenu par le cadre de sa vie religieuse, en est arrivé à remettre en question après 10 ou 15 années de travail, la valeur de sa vocation missionnaire. Si le cardinal Suenens dans son dernier livre a pu parler de l'urgence d'une promotion apostolique de la religieuse, je pense que cette urgence est encore bien plus nette chez nos Frères missionnaires. N'est-ce pas là d'ailleurs un retour pur et simple au dessein initial du Père Libermann qui demandait explicitement de ne pas exclure tout travail spirituel des attributions des Frères.<sup>3)</sup>

Mais si on ne s'improvise pas mécanicien ou ajusteur, on ne s'improvise pas davantage catéchiste, animateur d'assemblée liturgique ou d'action catholique. Cette nouvelle dimension de la vocation de nos Frères exige nécessaire-

1) Cependant si on en juge par le bien qu'ont pu réaliser les quelques Frères auxquels on a confié un ministère apostolique, on ne peut que regretter qu'on ait laissé enfoui sans doute tant de talents et de dons. Un Frère Hervé à Brazzaville, vingt ans après sa mort fait encore parler de lui et c'est dommage qu'on n'ait pas pensé à associer un plus grand nombre d'entre eux à l'apostolat direct.

2) Le même souci d'adaptation devrait nous inciter à examiner de près les nouvelles charges matérielles qui attendent nos Frères en Mission afin de pouvoir les préparer convenablement à leurs responsabilités futures.

3) Voir *Spiritus* (N° 13), l'article du P. Guellec "La mission du Frère d'après Libermann".

ment une révision de leur formation, une initiation pratique.

Développer leur zèle apostolique durant leurs années de formation, leur donner une culture chrétienne adaptée, les initier aux travaux apostoliques qu'ils pourront assumer en Mission, suivant les aptitudes et les charismes d'un chacun, c'est là, non pas une concession faite à la mode du jour ou aux aspirations des jeunes d'aujourd'hui, mais la prise en considération des exigences actuelles de leur vocation de laïc consacré à l'œuvre missionnaire de l'Eglise.

Si nous avons le courage de faire une place à ces désirs apostoliques et d'en tirer les conclusions pour la formation et l'organisation du travail de nos Frères en pays de Mission, il y a bien des chances que nous reverrons bientôt une nouvelle phalange de Frères missionnaires tels que le Père Libermann les souhaitait et les appelait pour collaborer fraternellement avec les Pères à l'œuvre missionnaire de l'Eglise. L'Afrique plus que jamais les attend.

J. HIRTZ  
*Paris*



## Nos Frères au Travail et à l' Honneur

Le Bulletin des Informations de l'Agence Fides a rendu hommage au Frère Saturnin à l'occasion du soixantième anniversaire de son arrivée au Congo-Brazzaville. C'est, en effet, le 7 mars 1904 que le bon Frère, maintenant âgé de 83 ans, débarqua pour la première fois à Loango. Pour marquer ce jubilé, Son Exc. Mgr Fauret, évêque de Pointe-Noire, a tenu à présider la messe d'actions de grâces qui a été célébrée dans l'église de Loango. Le Fr. Saturnin a dû voir pas mal de changements se produire au Congo au cours de ces 60 années...

Un groupe de cinq Frères, travaillant en équipe, a été affecté au district du Gabon pour une période de trois ans; après quoi, ils se transporteront ailleurs, là où l'on aura besoin d'eux. Ce sont les Frères Aloysius, directeur, Marcus, Victor, Dionysius et Hildebrand. Parmi eux, il y a deux charpentiers et trois maçons. Leurs premiers projets: la construction d'un monastère pour des Sœurs Dominicaines et d'un internat pour filles.

Ils ont commencé leur travail en mars de cette année, à la suite d'un accord passé entre la Province de Hollande, à laquelle ils appartiennent, et Mgr Adam, archevêque de Libreville. Le P. Petrus Peeters en est responsable au point de vue spirituel. Si possible, un sixième Frère les rejoindra en cours d'année, et on formera alors deux équipes de trois.

Cette expérience est suivie avec beaucoup d'intérêt, car elle peut servir d'exemple pour l'avenir. Plutôt que de placer les Frères dans un district où ils n'auront peut-être pas l'occasion d'exercer pleinement toutes leurs capacités pendant longtemps, ils seront envoyés là où on aura le plus besoin d'eux. Il y a bien des avantages à ce qu'ils travaillent en équipe: une importante construction peut-être exécutée ainsi plus rapidement que si chacun était affecté à une besogne distincte. Mais surtout, on peut mieux pourvoir à leur vie de communauté, que si chacun d'eux vivait séparément, sinon hors d'une de nos communautés, comme cela arrive parfois...